COLLECTION

GABIN

SES PLUS GRANDS FILMS EN DVD

Le film

RAZZIA SUR LA CHNOUF

Au temps de Gabin
Flics et voyous

Gabin et le cinéma
Premiers pas

Autour de Gabin
Henri Decoin

Collection Gabin
est une collection éditée par
M6 Interactions S.A.S
au capital de 34 050 000 euros.
Directeur de la publication
Jérôme Dillard
Directeur de la rédaction
Pascal Bourdette
Directeur des collections
Jean-Baptiste Viney
Responsable marketing
Alexis Mas
Chef de produit senior
Michaël Sadoun
Assistantes chefs de produit
Audrey Thiéry, Céline Steyer
Ont collaboré à ce numéro
Marielle Brissard, Sandra Menoni,
Corinne Veyssière, Kathleen Daly
Directeur de la diffusion
Didier Dostes
Création éditoriale et conseil marketing
Éditions de la Rose
Directeur
Georges Bensoussan
Textes
Éric Quéméré
Conception graphique
Olivia Prenel,
Patrick Perrin
Responsable d'édition
Francine Yvinec
Crédits photographiques
Cat's
Impression
Fabregue
BP 10 St Yrieix la Perche
Abonnements (France)
Database Factory
102-110, avenue Marceau
92417 Courbevoie Cedex
0892 892 022
(0,34 euros TTC la minute)
www.databasefact.com
Abonnements (Belgique)
Database Factory
Boîte Postale 1119
3570 Alkem
Belgique
Tél. 070 660 630
(0,174 euros TTC la minute)
www.databasefact.com

Le prix de vente est fixé à 7,99 euros.
Il inclut le prix de vente
du livret de 1,55 euros.

Dépôt légal : Août 2005
Toute reproduction des textes, photos, dessins, vidéos, animations, ou logos publiés dans ce numéro est rigoureusement interdite sans accord écrit de l'éditeur.
© 2005 M6 Interactions.
À nos lecteurs
En achetant votre numéro chez le même marchand de journaux, vous faciliterez la précision de la distribution et serez ainsi certains d'être servis. L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des composants de la collection, leur ordre de parution, leur nombre et le prix de ceux-ci, pour des raisons techniques ou commerciales. L'éditeur se réserve le droit d'interrompre la parution en cas de mévente.
Collection Gabin
114, avenue Charles de Gaulle
92575 Neuilly sur Seine cedex
Contact dépositaires de presse
Promévente
Contact : Emmanuel Vinot

Titre

RAZZIA SUR LA CHNOUF

Chapitres

Edito
Changement de cap 3

Le film
Razzia sur la chnouf 4

Le poster
Gabin dans
Razzia sur la chnouf 8

Au temps de Gabin
Flics et voyous 10

Gabin et le cinéma
Premiers pas 12

Autour de Gabin
Henri Decoin,
artisan du septième art 14

CHANGEMENT DE CAP

Lorsqu'il accepte le projet de *Razzia sur la chnouf* à l'automne 1954, Gabin se doute-t-il qu'il est sur le point de sceller son destin cinématographique ? Car, après avoir tourné *Touchez pas au grisbi*, il met à présent un deuxième pied dans le genre du polar — un genre dont il va devenir, en France tout au moins, l'acteur emblématique. En effet, lorsque l'on prononce aujourd'hui le nom de Jean Gabin, le cinéphile voit aussitôt défiler des titres aussi marquants que *Le rouge est mis*, *Maigret tend un piège*, *Le cave se rebiffe*, *Du rififi à Paname* ou *Le clan des Siciliens*... Des œuvres qui découlent toutes de l'image imposée du jour au lendemain par Gabin dans ces deux films du milieu des années 50.

Pourtant, le premier style de Gabin, celui qu'il a mis au point à la fin des années trente, ne reposait pas du tout sur un tel univers. Même lorsque l'acteur jouait les « mauvais garçons », comme dans *La Bandera* ou *Pépé le Moko*, la dimension policière se limitait à une toile de fond, un prétexte pour dépeindre une histoire où se déployait avant tout le romanesque des sentiments. Cheminot dans *La bête humaine*, ouvrier dans *Le jour se lève*, soldat dans *Gueule d'amour* ou *La grande illusion*, Gabin faisait partie, quelles que soient les circonstances, d'un monde « ordinaire ». Mais à compter de 1954, l'acteur entre dans la confrérie, toujours si fascinante pour le public, des truands et de leurs frères ennemis, les représentants de la loi. Une métamorphose radicale, particulièrement sensible dans le personnage d'Henri le Nantais, héros ambigu de *Razzia sur la chnouf*.

Éric Quéméré

RAZZIA SUR LA CHNOUF

Rebondissant sur le succès surprise de *Touchez pas au grisbi*, Gabin se lance en 1954 dans l'aventure de *Razzia sur la chnouf*. Un polar qui, grâce à l'habileté du cinéaste Henri Decoin, rejoindra tout naturellement la liste des grand films de l'acteur.

Henri le Nantais, un flic ambigu et impitoyable venu infiltrer les réseaux de la drogue.

En mars 1954, la sortie de *Touchez pas au grisbi* résonne comme un coup de tonnerre dans le petit monde du cinéma français. Outre qu'il marque le grand retour de Gabin après une décennie en demi-teinte, le film de Jacques Becker prouve en effet que le public peut se montrer tout aussi avide de polars français que de leurs équivalents américains, pour peu qu'ils partagent le même esprit. Un certain nombre de producteurs se met alors en quête d'un projet correspondant à un tel créneau : parmi eux, Paul Wagner propose à Gabin de tourner *Razzia sur la chnouf*. Le réalisateur en serait Henri Decoin, avec qui l'acteur a déjà collaboré trois ans plus tôt pour *La vérité sur Bébé Donge*, l'un de ses films les plus marquants de l'après-guerre. Pressentant qu'un autre rôle de caïd pourrait bien lui permettre de conserver le prestige enfin retrouvé grâce à *Touchez pas au grisbi*, Gabin ne se fait pas prier, et le tournage peut commencer dès la fin du mois de novembre 1954.

Gabin et Magali Noël dans le rôle de Lisette, une caissière au cœur tendre !

BIS REPETITA

Espérant connaître à son tour le succès de *Touchez pas au grisbi*, Paul Wagner va appliquer une formule aux vertus bien connues : « on prend les mêmes et on recommence »... C'est donc le scénariste Maurice Griffe, qui avait collaboré l'année précédente avec Jaques Becker et Albert Simonin, qui se voit chargé d'adapter avec Henri Decoin et Auguste Le Breton le roman écrit par ce dernier, *Razzia sur la chnouf*. Et l'image du film est confiée au chef opérateur Pierre Montazel, dont le noir et blanc fortement contrasté avait beaucoup contribué à la réussite du film de Jacques Becker. Quant au casting, il puise largement dans le vivier du « Grisbi » : outre Gabin, on retrouve ici Paul Frankeur dans le rôle du commissaire, Michel Jourdan dans celui de Marcel, et bien sûr Lino Ventura, engagé à la demande de son « parrain de cinéma ». Autant d'atouts qui vont permettre à Henri Decoin de livrer lui aussi un excellent polar.

UN GANG DE HAUTE VOLÉE

Au final, *Razzia sur la chnouf* s'avère bien plus qu'une simple copie de *Touchez pas au grisbi*. Certes, les deux films ont en commun de montrer, de manière quasi-documentaire, le monde de la pègre, et de reposer sur des dialogues flirtant parfois avec le code secret, tant les expressions en sont imagées. Mais Auguste Le Breton n'est pas tout à fait Albert Simonin, et Decoin n'est pas du tout Becker ! Nettement moins psychologique que son confrère, le réalisateur de *Razzia sur la chnouf* se concentre •••

Magali Noël

Bien qu'elle ait tourné avec les plus grands réalisateurs, la prestation la plus célèbre de l'actrice reste la chanson « Fais-moi mal, Johnny », écrite pour elle par Boris Vian. Égérie du Saint-Germain-des-près des années 50, Magali Noël confirmait avec cette ode impertinente à l'amour vache qu'elle n'avait pas froid aux yeux. Née en Turquie de parents français, la comédienne joue de son allure « exotique » dès ses débuts au music-hall et au théâtre. À partir de 1950, le cinéma s'intéresse à elle pour en faire le plus souvent une vamp irrésistible. En 1955, le succès du polar de Jules Dassin, *Du rififi chez les hommes*, la lance définitivement. Dès lors, de grands réalisateurs font appel à ses talents : René Clair pour *Les grandes manœuvres*, Jean Renoir pour *Eléna et les hommes*, Sacha Guitry pour *Assassins et voleurs*, Edouard Molinaro pour *Des femmes disparaissent*... Mais c'est avec Federico Fellini que Magali Noël noue sa relation artistique la plus durable : le « maestro » en fait une icône érotique dans *La dolce vita*, *Satyricon* et *Amarcord*. L'actrice apparaîtra également dans *Z* de Costa-Gavras, *Qu'est-ce qui fait courir David* d'Elie Chouraqui ou, plus récemment, dans *Pentimento* de Tonie Marshall et *La fidélité* d'Andrzej Zulawski.

davantage sur l'action : la tension naît surtout ici des différents périls menaçant les protagonistes. En ce sens, il faut saluer non seulement la performance de Gabin dans le rôle du Nantais, mais aussi celle de tous les acteurs du film : dans la peau de Liski, Marcel Dalio est antipathique à souhait, tout comme Lino Ventura et son comparse Albert Rémy impressionnent en criminels sans états d'âme. Quant à Magali Noël, elle surprend par son mélange de sensualité et d'émotion à fleur de peau... Enfin, pour la petite histoire, il faut également noter la brève apparition d'Auguste Le Breton dans son « propre rôle », l'écrivain étant connu à l'époque pour aimer se donner des airs de gangster.

Dans Razzia sur la chnouf, Gabin peaufine le personnage qui va dominer la seconde partie de sa carrière : le dur à cuire impitoyable mais réglo.

L'anecdote

On sait que Lino Ventura, qui s'appelait encore Angelo Borrini, fut repéré un soir par Jacques Becker, alors que ce dernier préparait le tournage de *Touchez pas au grisbi*. L'ancien catcheur d'origine italienne était à l'époque organisateur de matchs, et n'avait jamais imaginé « faire l'acteur ». Mais il accepte malgré tout de jouer dans ce polar aux côtés de Gabin, lequel sentira immédiatement tout le potentiel de ce comédien occasionnel. Et de fait, lorsque sort le « Grisbi », Lino Ventura s'attire les louanges d'un certain nombre de critiques. Pourtant, aucune proposition de film ne lui sera faite dans les mois qui suivent — ce qui, en un sens, ne fait que conforter Ventura dans l'idée que *Touchez pas au grisbi* resterait une expérience isolée. Mais à la fin de l'année 1954, Gabin fait en sorte qu'on lui propose le rôle du Catalan dans *Razzia sur la chnouf*. Un geste que l'acteur réitérera à deux reprises, jusqu'à ce que Lino Ventura vole de ses propres ailes.

Fiche technique

Réalisation	Henri Decoin
Production	Paul Wagner
Scénario	Henri Decoin, Maurice Griffe et Auguste Le Breton, d'après le roman d'Auguste Le Breton
Directeur de la photographie	Pierre Montazel
Décors	Raymond Gabutti
Musique	Marc Lanjean
Durée	105 mn

« L'empire du milieu » peut parfois se réduire à un simple trou !

PAVÉ DANS LA MARE

Henri Decoin fait donc preuve une nouvelle fois dans *Razzia sur la chnouf* d'une excellente direction d'acteurs, un talent qui a toujours été le point fort de ses films, même les plus inégaux. Et il explore également un style relativement réaliste dans sa description des milieux de la mafia. Au point que certains journalistes pourront s'offusquer à la sortie du film de la manière dont Decoin décrit clairement le comportement de ses personnages de drogués, ce qui constitue à l'époque une grande première dans le cinéma français (la même année, Otto Preminger allait briser le même tabou aux États-Unis en montrant Frank Sinatra en crise de manque dans *L'homme au bras d'or*). Ce petit parfum de scandale profitera bien évidemment au lancement du film, dont les résultats au printemps 1955 seront plus qu'honorables. Confirmation que le roi Gabin a définitivement retrouvé son prestige...

É.Q.

Distribution

Jean Gabin	Henri Ferré dit Le nantais
Lino Ventura	Le catalan
Magalie Noël	Lisette
Albert Rémy	Bibi
Jacqueline Porel	Solange Birot
Roland Armontel	Birot
Marcel Dalio	Paul Liski
Michel Jourdan	Marcel
Paul Frankeur	Le commissaire

On ne plaisante pas avec la chnouf... les petits caïds vont en avoir la preuve !

Tripots, alcool et drogue, ingrédients incontournables du film noir.

GAUMONT & J. ARTHUR RANK DISTRIBUTION DE FILMS S.A. présente

FLICS ET VOYOUS

En 1955, *Razzia sur la chnouf* vient confirmer une nouvelle tendance du cinéma hexagonal : celle des polars peuplés de malfrats et d'inspecteurs de choc. Un univers inspiré du cinéma américain, mais dont une poignée de cinéastes français vont s'emparer avec brio.

Du rififi chez les hommes Tony le Stéphanois (Jean Servais) libéré de prison tente un dernier coup...

Le genre policier est presque aussi vieux que le cinéma lui-même, et Louis Feuillade remportait déjà un immense succès dans les années 10 avec la mythique série des *Fantômas*. Mais c'est malgré tout au sortir de la Seconde Guerre mondiale que les histoires « de gendarmes et de voleurs » vont se rapprocher du style de films que l'on connaît aujourd'hui. Notamment grâce à deux des réalisateurs les plus importants de l'époque : après avoir contribué à faire de Gabin une star à la fin des années trente, Julien Duvivier mène une courte carrière hollywoodienne pendant la guerre, puis rentre en France en 1946 pour y tourner *Panique*. Dans ce film interprété par Michel Simon et Viviane Romance, le cinéaste part du meurtre d'une vieille femme pour livrer en réalité une étude de mœurs des plus acerbes. L'année suivante, le tableau ne sera guère plus brillant dans *Quai des orfèvres*, bien que le ton du film d'Henri-Georges Clouzot soit proche de la comédie noire. Le réalisateur s'était déjà illustré en 1942 avec *L'assassin habite au 21*, puis un an plus tard avec *Le corbeau*, chronique d'un village miné par la délation. Mais, s'ils sont bâtis sur des intrigues policières, ces films ne donnent pas lieu pour autant à une véritable renaissance du genre : il faudra pour cela attendre les années 50.

ONCLES D'AMÉRIQUE

Sous l'influence des films noirs hollywoodiens qui ont déferlé depuis la Libération, un nouveau style de films va en effet voir le jour : le « polar à la française ». Alors que pour les œuvres évoquées plus haut, Duvivier avait adapté Georges Simenon, et Clouzot un autre auteur belge du nom de Stanislas-André Steeman, Jacques Becker porte à l'écran en 1954 *Touchez pas au grisbi*, un roman d'Albert Simonin dont la langue argotique et l'univers violent se rapprochent en fait de grands romanciers américains tels que Dashiell Hammett et James M. Cain. En outre, Becker va être le premier à s'essayer au niveau de la mise en scène à ce mélange de réalisme et d'esthétisme propre aux films policiers américains. Le résultat tranchera tellement avec ce que l'on connaissait jusqu'alors que *Touchez pas au grisbi* semblera plus proche d'*Assurance sur la mort* que d'un bon vieux polar français d'avant-guerre...
Signe des temps, le film connaît à sa sortie un véritable triomphe, qui incite aussitôt d'autres réalisateurs à s'engouffrer dans la brèche.

FRENCH TOUCH

Dès 1955, plusieurs polars puisant dans cette veine vont donc se succéder. L'américain Jules Dassin réalise un coup de maître en signant *Du rififi chez les hommes*, film de braqueurs typiquement « parigots ».

Le rouge est mis. Gabin, Ventura et Frankeur redoutable bande de caïneurs.

Filmographie

1946 *Panique* (Julien Duvivier)
1947 *Quai des orfèvres* (Henri-Georges Clouzot)
1954 *Touchez pas au grisbi* (Jacques Becker)
1955 *Du rififi chez les hommes* (Jules Dassin)
1955 *Razzia sur la chnouf* (Henri Decoin)
1955 *Bob le flambeur* (Jean-Pierre Melville)
1955 *Les diaboliques* (Henri-Georges Clouzot)
1957 *Le rouge est mis* (Gilles Grangier)
1957 *Ascenseur pour l'échafaud* (Louis Malle)
1958 *Le désordre et la nuit* (Gilles Grangier)
1958 *Deux hommes dans Manhattan* (Jean-Pierre Melville)
1959 *Un témoin dans la ville* (Édouard Molinaro)

De son côté, Henri Decoin réitère la formule magique de *Touchez pas au grisbi* en réunissant à nouveau Gabin et Lino Ventura dans *Razzia sur la chnouf*, adapté cette fois d'Auguste Le Breton.
Simonin et Le Breton deviennent d'ailleurs les auteurs les plus prisés du moment (voir encadré). Mais le roi incontesté de ce nouveau genre sera Gabin lui-même : alternant les rôles de commissaires et de truands, l'acteur tournera, entre autres, *Le rouge est mis* et *Le désordre et la nuit*. Cette nouvelle tendance du cinéma français offre également à de nouveaux venus de faire leurs preuves, tels Jean-Pierre Melville (*Bob le flambeur*), Louis Malle (*Ascenseur pour l'échafaud*) ou Édouard Molinaro (*Un témoin dans la ville*). Autant de noms qui, en moins d'une décennie, ont durablement régénéré le cinéma hexagonal...

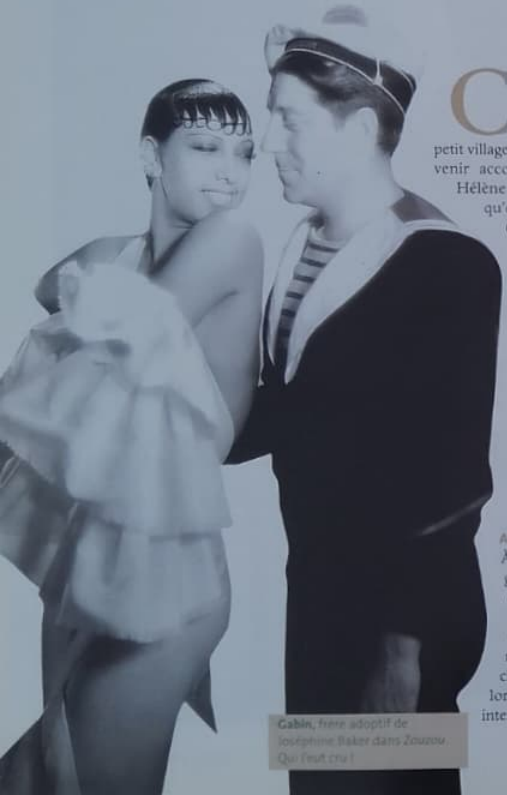
É.Q.

Duo gagnant

La vague de polars français qui surgit au milieu des années 50 doit énormément à deux romanciers ayant fait de l'argot de la pègre leur marque de fabrique : Albert Simonin et Auguste Le Breton. Le premier lance le mouvement en cosignant avec Jacques Becker et Maurice Griffe le scénario de *Touchez pas au grisbi*, d'après son propre roman ; il poursuivra notamment avec *Des femmes disparaissent* et *Le cave se rebiffe*. Quant à Le Breton, il fait une entrée fracassante dans le monde du cinéma en signant trois films essentiels de 1955 : *Du rififi chez les hommes*, *Bob le flambeur* et *Razzia sur la chnouf* !

PREMIERS PAS

Ironie du sort : celui qui pour rien au monde ne souhaitait devenir comédien va finalement se lancer dans une carrière qui en fera le plus grand de tous. Retour sur la jeunesse de Jean Gabin, de la campagne d'Île-de-France aux revues du Moulin-Rouge.



Gabin, frère adoptif de Joséphine Baker dans *Zouzou*. Qui l'eut cru !

C'est le 17 mai 1904 que Jean-Alexis-Gabin Moncorgé voit le jour, chez une sage-femme du boulevard Rochechouart. Ses parents vivent à Mériel, petit village près de Pontoise, mais sa mère a préféré venir accoucher à Paris. Ancienne chanteuse, Hélène Moncorgé a abandonné un métier qu'elle aimait pour s'occuper de ses enfants (elle en aura sept, dont trois mourront avant l'âge adulte). De son côté, Georges Moncorgé mène une carrière honorable au théâtre et au music-hall, sous le pseudonyme de Gabin. Jean grandira d'abord à la campagne : enfant « difficile », il n'aime rien tant que de faire l'école buissonnière. Mais lorsqu'éclate la Première Guerre, son père rapatrie la petite famille à Paris. C'est là qu'Hélène Moncorgé s'éteindra dans son sommeil un soir de 1918 — un drame qui fait soudain basculer l'adolescent dans le monde des adultes.

ACTEUR MALGRÉ LUI

À l'âge de quinze ans, Jean décide de gagner sa vie. L'école l'ennuie, et il refuse obstinément de suivre les traces de son artiste de père, malgré l'insistance de celui-ci. Georges comprend d'autant moins ce refus que lui-même s'était fait chasser par son père, un artisan charron, lorsqu'il avait osé lui annoncer son intention de se lancer dans le théâtre. Mais aujourd'hui, c'est Jean qui tient tête à son père et refuse de toutes ses forces de monter sur les planches, préférant renouer avec le milieu ouvrier de ses grands-parents. Il sera tour à tour électricien, magasinier, manœuvre — avant que son père, qui n'a pas dit son dernier mot, ne le fasse embaucher d'office aux Folies-Bergère, en 1922. Sensible à l'argument d'un salaire deux fois plus important, Jean capitule « provisoirement », et adopte à son tour le pseudonyme de Gabin. Il va désormais enchaîner les petits rôles dans des pièces ou des revues, et se voit même embauché en 1928 par Mistinguett au Moulin-Rouge. Aussi étonnant que cela puisse paraître aujourd'hui, le jeune Gabin y chante, danse, et joue des sketches comiques...

Une histoire d'amour exotique, sous la bannière de la Légion Étrangère...

JEUNE PREMIER

La petite notoriété acquise par le nouveau venu finit par attirer l'attention des producteurs de cinéma qui, depuis l'avènement du parlant, adaptent à l'écran les succès du music-hall. Après deux courts métrages tournés pour la Gaumont d'après l'un de ses sketches du Moulin-Rouge, Gabin accepte un contrat de trois ans chez Pathé. Il décroche alors le premier rôle de *Chacun sa chance*, romance dans laquelle il donne la réplique à Gaby Basset, une jeune actrice qu'il a épousée cinq ans plus tôt. Puis il enchaîne avec *Méphisto*, film dans lequel il tient son tout premier rôle de policier — avant de trouver également son premier emploi de truand dans son film suivant, *Paris-Béguin*, aux côtés d'un débutant nommé Fernandel. Rachetant son contrat avec Pathé, Gabin reprend son indépendance, et joue notamment dans *Zouzou* le frère adoptif de Joséphine Baker ! Mais si Gabin gagne peu à peu en crédibilité grâce à la quinzaine de films tournés en l'espace de quatre ans, la vraie reconnaissance viendra de sa rencontre avec le réalisateur Julien Duvivier, qui lui offre sa première grande prestation dans *Maria Chapdelaine*. Et si le rôle de Ponce Pilate dans *Golgotha* ne correspond guère en revanche au tempérament de Jean Gabin, Duvivier verra juste en faisant de lui le légionnaire ténébreux de *La Bandera* - un film dont la sortie triomphale marque en 1935 la naissance du mythe Gabin. *É.Q.*

La Bandera. La Légion permettra-t-elle à Pierre Gilieth d'échapper à son passé ?

Filmographie

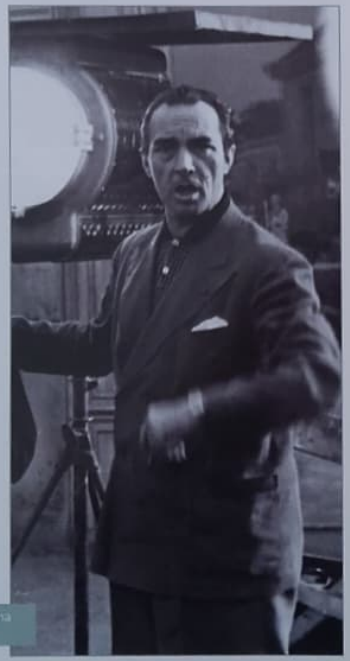
- 1930 *Chacun sa chance* (René Pujol et Hans Steinhoff)
- 1930 *Méphisto* (Henri Debain et Nick Winter)
- 1931 *Paris-Béguin* (Augusto Genina)
- 1932 *Les gaietés de l'escadron* (Maurice Tourneur)
- 1932 *La belle marinière* (Harry Lachman)
- 1933 *Du haut en bas* (Georg Wilhelm Pabst)
- 1934 *Zouzou* (Marc Allégret)
- 1934 *Maria Chapdelaine* (Julien Duvivier)
- 1935 *Golgotha* (Julien Duvivier)
- 1935 *Variétés* (Nicolas Farkas)
- 1935 *La Bandera* (Julien Duvivier)

HENRI DECOIN

ARTISAN DU SEPTIÈME ART

Représentant de cette « qualité française » tant décriée par les jeunes réalisateurs de la Nouvelle Vague, le cinéaste de *Premier rendez-vous* et de *Razzia sur la chnouf* a régné pendant trente ans sur le cinéma hexagonal. Avec un enthousiasme jamais démenti...

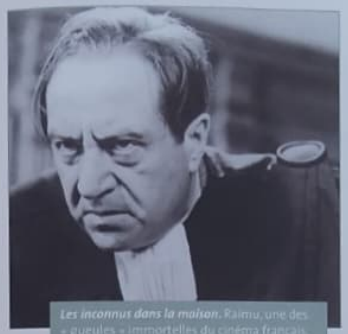
Si son nom a aujourd'hui un peu perdu de son éclat, Henri Decoin n'en a pas moins été l'un des fers de lance du cinéma français, du milieu des années trente jusqu'au tournant des années 60. Né en 1890, ce Parisien des quartiers populaires a été élevé à la dure : son père étant invalide, il commence à travailler très jeune, car les ménages de sa mère ne suffisent pas à subvenir aux besoins de ses quatre frères et sœurs. Mais le jeune Decoin fait preuve d'une grande vitalité. Se tournant vers le sport, il devient un nageur de haut niveau, et sera membre de l'équipe olympique française. Pendant la Guerre de 14-18, il fait partie des premiers pilotes de chasse, ce qui lui vaudra la Croix de guerre. Redevenu civil, le bouillant jeune homme se lance dans le journalisme sportif : ses disciplines de prédilection sont le cyclisme et la boxe. Il se voit d'ailleurs décerner en 1926 le Grand prix de littérature sportive pour son roman *Quinze rounds*. Marié à l'époque avec l'actrice Blanche Montel, Decoin approche les milieux du cinéma en devenant scénariste. Puis il signe en 1931 un court métrage, *À bas les hommes*, avant de livrer deux ans plus tard son premier long métrage, *Toboggan* : le voilà réalisateur.



Henri Decoin, le label de qualité du cinéma français des années 40 !

LA RENCONTRE

C'est dans les studios allemands de Babelberg qu'Henri Decoin va faire en 1935 la rencontre la plus décisive de sa carrière. Le réalisateur est venu y tourner son cinquième film, *Le domino vert*, dans lequel joue une jeune comédienne du nom de Danielle Darrieux. Le couple se marie bientôt, et les cinq films tournés par l'actrice et le réalisateur jusqu'en 1941 feront décoller leurs carrières respectives. Après le grand succès obtenu par *Retour à l'aube* et *Abus de confiance*, Decoin suit sa jeune femme à Hollywood, où elle va tourner le film *La coqueluche de Paris*. Rentré en France, le réalisateur se souviendra des méthodes américaines en dirigeant Danielle Darrieux dans *Battements de cœur*, puis dans *Premier rendez-vous*, leurs deux plus grands succès. La fraîcheur et la vivacité de la jeune actrice y sont plus éclatantes que jamais — mais le couple se sépare en 1941.



Les inconnus dans la maison. Raimu, une des « gueules » immortelles du cinéma français.

TALENT PROTÉIFORME

Decoin se lance alors dans une nouvelle direction en réalisant en 1942 *Les inconnus dans la maison*, adapté de Georges Simenon : une œuvre sombre correspondant bien à son époque, dans laquelle Raimu livre une performance à mille lieux des « pagnolades » (le film donnera lieu en 1992 à un remake avec Jean-Paul Belmondo). Puis le cinéaste va se révéler un habile touche à tout, en livrant après-guerre des films aux styles très différents, et dont la plupart auront les faveurs du public. Decoin s'essaie ainsi au film policier (*Entre onze heures et minuit* avec Louis Jouvet, *Dortoir des grandes* avec Jean Marais), à la comédie musicale (*Folies-Bergères*), au film historique (*La chatte*, qui évoque la période de l'Occupation) ou encore à la comédie (*Charmants garçons*, avec Zizi Jeanmaire et Daniel Gélin)... En 1952, le réalisateur retrouve Danielle Darrieux pour ce qui s'avèrera son plus gros succès de la période, *La vérité sur Bébé Donge*, dans lequel il dirige également Gabin. Decoin et Darrieux tourneront encore le drame mondain *Bonnes à tuer* et le film en costumes *L'affaire des poisons*, ce qui portera à neuf le nombre de leurs collaborations. Cinéaste infatigable, le vétéran Decoin ne prendra sa retraite qu'après avoir mis en scène en 1964 son cinquantième film... *É.Q.*

Gabin et Danielle Darrieux dans *La vérité sur Bébé Donge*.

Filmographie

1931 *À bas les hommes*
1933 *Toboggan*
1933 *Les requins du pétrole*
1935 *Le domino vert*
1936 *Mademoiselle ma mère*
1938 *Retour à l'aube*
1938 *Abus de confiance*
1940 *Battement de cœur*
1941 *Premier rendez-vous*
1942 *Les inconnus dans la maison*
1943 *L'homme de Londres*
1947 *Les amants du pont Saint-Jean*
1949 *Entre onze heures et minuit*
1952 *La vérité sur Bébé Donge*
1953 *Dortoir des grandes*
1954 *Bonnes à tuer*
1955 *Razzia sur la chnouf*
1955 *L'affaire des poisons*
1956 *Folies-Bergère*
1957 *Charmants garçons*
1958 *La chatte*
1962 *Le masque de fer*
1964 *Les parias de la gloire*

Ne manquez pas votre prochain film

N°3
14,99 €

COLLECTION
GABIN
SES PLUS GRANDS FILMS EN DVD

LE PACHA

Dans 15 jours, chez votre marchand de journaux

M 08353 - 24 - F 7,00 € - RD